

La voix de l'opposition de gauche

Le 8 juin 2019

CAUSERIE ET INFOS

Je n'ai pas eu le temps de terminer la causerie du jour qui sera encore volumineuse. Ce sera pour demain ou lundi.

La question qui tue les opportunistes : Quand 50% (ou même moins) de la population participe à une élection initiée par une officine de nature totalitaire (L'UE par exemple), donc cautionnent l'existence de cette institution, cette dernière n'est-elle pas en droit de s'estimer légitime, pourquoi ne devrait-elle pas abuser de ce pouvoir, sachant que les 50% (ou plus) qui n'y ont pas participé n'ont nullement l'intention de se mobiliser pour s'y opposer ?

On peut spéculer à l'infini sur les causes de cette situation, il n'en demeure pas moins qu'elle manifeste l'ignorance ou le niveau de conscience misérable de l'immense majorité qui englobe ceux qui ont participé à cette mascarade et ceux qui se sont abstenus d'y participer, qui permet à toute entreprise totalitaire de s'imposer contre la volonté et les intérêts de la majorité.

Vous pouvez retourner la situation dans tous les sens, triturer les faits comme il vous plaira ou chercher d'autres explications à l'aide d'un microscope, vous ne pourrez pas escamoter cette réalité qui s'impose à tous, y compris vous ou malgré vous. Et si vous continuez à la nier ou si vous refusez obstinément à l'affronter comme par le passé, ne vous étonnez pas des conséquences dramatiques qui en découleront. Cessez de pleurnicher ou de vous lamenter, s'il vous plaît, un peu de dignité, ne serait-ce que par respect pour ceux qui en France et à travers le monde vivent déjà l'enfer auquel vous êtes dorénavant promis. J'ai toujours l'art de me faire des amis parmi mes lecteurs, n'est-ce pas ?

En attendant, je vous propose un autre plat de résistance à déguster lentement, c'est du lourd je vous préviens, sous peine de vous étouffer !

● [Au format pdf \(pages\)](#)

Fabrication du consentement. Attali ou l'art et la manière de se faire passer pour ce qu'on n'est pas pour que vos lecteurs partagent votre analyse.

A propos de l'article de Jacques Attali publié par L'Express le 5 juin : *Gauche, droite, des concepts démodés* ?

D'emblée, il faut distinguer dans le discours, l'interprétation des faits qui peuvent être falsifiés, les intentions qui peuvent être maquillées pour être inavouables, les objectifs affichés des réels qu'il faudra découvrir si on ne les connaît pas déjà, bref les apparences trompeuses, des faits et de la réalité, sinon on sera facilement victime d'une terrible méprise, confusion ou pire, compromission.

Ce qui permet de distinguer les conservateurs des progressistes au cours du déroulement de l'histoire, repose sur la nature de leurs rapports au régime en place. Sous l'Ancien Régime la monarchie était conservatrice et la bourgeoisie progressiste ou libérale, la bourgeoisie le demeurera pendant la période d'ascension du capitalisme, et depuis que cette période prit fin au détours du XXe siècle, à la faveur de la transformation du capitalisme en impérialisme, depuis que le monopole a supplanté la concurrence, la finance a fusionné et domine l'industrie, de libérale elle est devenue conservatrice, de révolutionnaire elle est devenue réactionnaire, et au stade avancé de pourrissement que nous connaissons de nos jours ou de la crise du capitalisme devenue permanente et globale, réactionnaire sur toute la ligne, c'est-à-dire qu'elle est devenue réfractaire ou opposée à tout progrès social et incompatible avec l'expression la plus infime de la

démocratie, qu'elle interprète comme une menace mortelle qu'il faut discréditer, censurer, criminaliser, réprimer, écraser par tous les moyens que l'Etat met à sa disposition.

C'est donc le développement économique au cours de son évolution qui va déterminer la nature de chaque classe, ou les rapports de chaque couche au sein de chaque classe en fonction de la place qu'ils occupent au sein du processus de production et de répartition des richesses, qui inclut donc le pouvoir politique qu'ils ont acquis ou qui en découle.

On a vu que l'orientation qui détermine la nature d'une classe pouvait être modifiée et s'inverser en fonction du stade auquel sont parvenues les forces productives dans le cadre du mode de production en vigueur. Cette interprétation qui repose sur des faits matériels ou objectifs est conforme au processus dialectique matérialiste et historique. Tant qu'une classe n'a pas épuisée son rôle historique, elle est censée remplir une fonction progressiste, elle est dite libérale, mais dès lors qu'elle a épuisé ce rôle ou qu'elle ne peut plus remplir cette fonction, elle devient conservatrice, rétrograde, décadente, réactionnaire.

Maintenant, il en est tout autrement sur le plan idéologique, qui peut donner lieu à toutes sortes de manipulations et d'escroqueries possibles et inimaginables, de manière à camoufler le plus longtemps possible la véritable nature à laquelle est parvenue une classe ou la couche qui la domine, nature qui va coïncider avec ses réelles intentions ou objectifs invouables s'agissant des capitalistes ou de l'oligarchie plus précisément, puisque c'est elle qui mène cette danse macabre.

Leurs idéologues, dont la sournoiserie, la filouterie ou l'art de la dissimulation est une seconde nature, vont s'employer plus ou moins adroitement à dénaturer la nature de chaque classe ou de chaque couche au sein de chaque classe en occultant les rapports économiques qui en sont à l'origine, de manière à faire passer les pires réactionnaires pour des progressistes en se livrant à des spéculations dignes des sophistes les plus vicieux, de sorte que les rapports dialectiques entre le particulier et le général, les causes et leurs conséquences, seront complètement brouillés ou faussés au profit d'une confusion qui bénéficiera à la réaction ou sera destinée à justifier son orientation économique et politique, pour que la majorité y adhère ou à défaut n'ait aucune autre orientation économique ou politique à lui opposer ou à laquelle se raccrocher, ce qui lui laissera le champ libre pour parvenir à ses fins ou gouverner à sa guise.

C'est ainsi par exemple qu'ils qualifient de conservateurs les acquis sociaux qui ont accompagné le développement de la civilisation humaine et de la lutte des classes des exploités et des opprimés, et dans un accès de fièvre fanatique ils iront même jusqu'à remettre en cause les lois de fonctionnement du capitalisme, sans toutefois toucher à ses fondements évidemment, les rapports sociaux de production basés sur les inégalités entre les classes, entre dominants et dominés,, l'exploitation de l'homme par l'homme dont le capitalisme tire profit ou ce qui est sa raison d'être, leur philanthropie légendaire n'allant pas jusque là ! Ce qui les amènera à qualifier de libérale ou progressiste la liquidation de tous les progrès sociaux réalisés au cours des siècles ou des millénaires passés. Mieux encore, ils vont proclamer qu'ils constituent des obstacles au bien-être des peuples, tandis que la monstrueuse fortune que l'oligarchie est parvenue à concentrer entre ses mains et le pouvoir politique exorbitant qu'elle a accaparé ou confisqué, son extraordinaire pouvoir de nuisance sur la société, seraient pour ainsi dire le produit de la fatalité, d'un processus naturel ou un don divin que personne ne devrait dorénavant contester sous peine d'être traité de conservateur ou d'être livré aux pires injustes traitements.

L'exercice, auquel se livre l'idéologue néolibéral et banquier Attali dans l'article qui suit, ne consiste pas à opposer d'emblée les tenants du capitalisme à ses véritables opposants, ceux qui luttent pour son abolition, il ne s'y risquerait pas car l'exercice s'avèrerait beaucoup trop périlleux et révélateur, bien que ce soit eux qu'ils visent, et il est très important de l'avoir à l'esprit pour comprendre son argumentation particulièrement tordue ou fourbe. Il en fait la démonstration quand il se livre à un amalgame entre les vrais opposants luttant pour le socialisme qu'il prend soin de ne pas nommer et les faux opposants au capitalisme parmi lesquels figurent les opposants institutionnels, officiels, sélectionnés parmi les élites acquises au capitalisme, tous corrompus ou vendus, qu'il va qualifier de conservateurs en les faisant passer pour des ennemis du progrès scientifique et technologique ou encore de la mondialisation, autrement dit du développement des forces productives à l'échelle mondiale, alors qu'en réalité ils n'y sont pas plus opposés qu'au capitalisme en général, ce qui permet au passage de faire passer les vrais opposants au capitalisme pour d'épouvantables réactionnaires, misant sur le fait que la plupart des gens ne font pas la distinction ou la différence entre les vrais et les faux opposants au capitalisme, pour finalement les ranger au côté de l'extrême droite, il n'est pas pour rien le mentor de Macron!

Ce qu'il reproche finalement aux faux opposants au capitalisme, c'est de ne pas montrer plus d'engouement pour le néolibéralisme ou de critiquer ses dérives ou excès, alors que c'est le moins qu'ils puissent faire pour sauver les apparences, ce dont Attali ne se soucie guère depuis que les oligarques ont décrété qu'il ne devait exister qu'une seule idéologie, la leur. Mais après tout il n'a pas tort, d'une certaine façon il leur adresse le message suivant : laissez-nous gouverner comme on l'entend, n'empiétez pas sur nos prérogatives, encore moins sur notre pouvoir, contentez-vous de partager notre idéologie et de faire diversion ou d'amuser la galerie avec les thèmes sociétaux ou communautaristes que nous vous servons sur un plateau, détournez-vous des questions sociales que nous sommes assez grands pour gérer tout seul, nous vous avons démontré la puissance de feu de notre machine infernale de propagande en vous propulsant où vous êtes, profitez-en, soyez loyal envers nous jusqu'au bout, sacrifiez tout ce qui vous est le plus cher si nécessaire et nous ne serons pas ingrats avec vous, ce qui n'est pas toujours le cas et ils l'apprendront assez tôt à leurs dépens

Ce que vous allez lire est un formidable tour d'illusionniste prompt à désarçonner ou berner les plus rompus à l'analyse critique. Imaginez un instant le tour de force, l'un des plus fervents partisans du "ni de droite ni de gauche" de Macron "ne pense pas que la division entre la droite et la gauche soit dépassée", quelle entourloupe magistrale !

En dernière analyse, il doit exprimer le regret que ce qui distingue et oppose irréductiblement les classes sociales entre elles n'ait pas encore disparu, et que Macron ainsi que LREM soient rejetés par l'immense masse de la classe ouvrière et des classes moyennes. Par dépit ou dans ces conditions vaut mieux avoir deux fers au feu et entretenir l'illusion de l'opposition entre droite et gauche institutionnelle ou parlementaire qui a rendu tant de services à sa classe, celle des capitalistes, carte du PS en poche !

Attali est assurément un démagogue accompli, on doit lui rendre hommage sur ce point, ne soyons pas injuste. Va-t-il parvenir à vous bluffer ? Je serais bien curieux de voir votre réaction après cette lecture.

- Gauche, droite, des concepts démodés ? par Jacques Attali - L'Express 05.06

Les clivages politiques sont en train d'être redéfinis par les enjeux contemporains mais ils ne s'effacent pas pour autant.

Depuis deux siècles au moins, la bataille politique oppose, dans la plupart des démocraties, les conservateurs et les progressistes. Elle se joue entre ceux qui veulent maintenir les situations acquises et ceux qui veulent les remettre en cause. Entre ceux qui privilégient la stabilité et ceux qui veulent bouleverser ce qui a été construit par les générations précédentes. Naturellement, ces distinctions sont partout pleines de nuances, pour tenir compte de l'histoire, des mentalités, du contexte géopolitique et des clivages sociaux de chaque pays. (Les "nuances" sont comme les exceptions qui confirment la règle très souvent. - LVOG)

Aujourd'hui, ce clivage se complexifie encore : faut-il ranger parmi les conservateurs ceux qui veulent protéger la nature, et parmi les partisans du changement ceux qui veulent encourager et accepter toutes les innovations technologiques et industrielles ? Cela remiserait à droite les partis écologistes et à gauche les tenants de l'économie libérale. (Ne vous fiez pas au conditionnel, traduisez au mode indicatif et vous aurez la pensée réelle ou les véritables intentions d'Attali. - LVOG)

Faut-il vraiment classer à droite les partisans de la défense des territoires ruraux, et à gauche les apôtres des grandes villes ? Et faut-il cataloguer à droite ceux qui plaident pour une identité nationale et à gauche ceux qui veulent s'ouvrir au monde ? La laïcité, qui est au coeur de l'identité française, n'est-elle pas au contraire une conquête de la gauche ? Et l'ouverture au monde n'est-elle pas une idée des tenants de l'économie de marché, qu'on rangerait plutôt à droite ? (Je rappellerai au passage que le socialisme a été conçu à l'échelle mondiale par ses fondateurs Marx et Engels. - LVOG)

Il est clair que ces concepts évoluent, que les grilles de lecture se mêlent, que des combats nouveaux surgissent, qui ne recourent pas les anciens. Et il est de plus en plus difficile de réduire le débat politique à deux camps simplistes. Il est clair aussi qu'il y a des conservateurs et des modernistes tant à droite qu'à gauche. (Tous les hommes sont mortels, quel profondeur d'esprit ! - LVOG)

Cela donne à certains le droit de dire que la division gauche-droite est morte. (Il ferait presque oublier qu'il en a été un des farouches artisans ! N'y voyez pas un regret, un doute peut-être. - LVOG)

La division droite-gauche prend des formes nouvelles. (Ouf ! - LVOG)

Faut-il pour autant y renoncer ? Et dire que le combat d'aujourd'hui est en fait entre progressistes et conservateurs ?

La distinction entre "ouvert" et "fermé" prend, certes, de plus en plus d'importance. Ceux qui prônent la fermeture sont tous ceux qui défendent une identité et un patrimoine, culturel et naturel. Si on suit ce critère, on devrait voir se créer une coalition entre l'extrême droite et les écologistes, qui n'existe pourtant presque nulle part.

Ce n'est donc pas une division pertinente. Parce qu'en réalité on ne peut défendre son environnement en se fermant : le climat n'a pas de frontières ; et ce n'est pas, par exemple, parce qu'on améliore la situation des forêts dans un pays que le statut de la forêt mondiale n'empire pas. (Bref, l'oligarchie est internationaliste, humaniste, etc. pleine de qualité qu'on ignorait sots qu'on est ! - LVOG)

Je ne pense pas que la division entre la droite et la gauche soit dépassée. Elle prend seulement des formes nouvelles. Jamais les inégalités de revenus, de fortune, d'espérance, de mobilité sociale n'ont été aussi grandes. Jamais le combat pour plus de justice sociale n'a été plus justifié. (Le comble du cynisme ! - LVOG) Justice entre individus, entre générations, entre groupes sociaux, entre territoires. Et c'est ce combat qui permet de rassembler tous ceux qui veulent défendre les plus faibles où qu'ils soient, dans les usines, les territoires ou les générations à venir. (L'idéologie néolibérale au service des plus faibles, comme quoi ils ne reculent devant rien, c'est cela qu'on a du mal à saisir tellement ils ne nous ressemblent pas, ce sont des fous furieux, c'est à quel monstre de cruauté on a affaire. - LVOG)

Pour réunir ces divers concepts, il me semble qu'il faut établir une distinction entre ceux qui pensent qu'il ne faut s'occuper que de soi, et ceux pour qui la meilleure façon de s'occuper est de prendre soin des autres. (S'occuper de soi avant de s'occuper des autres, c'est ce que fait chaque patron ! - LVOG) Entre égoïsme et altruisme. (Entendez par altruisme, se dévouer à la classe qu'il représente. Il le confirme juste après. - LVOG)

L'altruisme l'emportera s'il peut convaincre qu'il est aussi la forme la plus intelligente, la plus efficace de l'égoïsme. (On se disait bien qu'il y avait une forme d'intelligence chez ces oligarques philanthropes, priez pour eux à Notre Dame de Paris ! - LVOG) S'il peut convaincre que c'est en aidant les territoires ruraux qu'on défend le mieux les urbains ; que c'est en aidant au développement de l'Afrique qu'on protégera au mieux les intérêts des Européens (On se disait bien qu'ils n'avaient pas d'amis mais que des intérêts. - LVOG) ; et que c'est en se battant pour les générations futures qu'on préparera le mieux son propre avenir. (Surtout que leur avenir est déjà largement hypothéqué ! - LVOG) L'Express 05.06

Vous en pensez quoi ? Etonnant, non ? De quoi tomber à la renverse, n'est-ce pas ? Il faut être complètement cinglé pour écrire un truc pareil, en s'appelant Attali j'entends.

On est en présence d'un détraqué, qui parce qu'il présente les traits de la normalité, s'avère particulièrement dangereux, après avoir participé à l'élaboration d'une école de pensée dont s'inspire les élites au pouvoir. Son discours est de la propagande pure, celle de la pire réaction.